

NEUILLY *magazine*

LITTÉRATURE
**RENCONTRE
AVEC FLORIMOND OLIVE**

DANS LES COULISSES
DU THÉÂTRE DES SABLONS
**LE JOUR OÙ J'AI DÉCOUVERT
LE VENTRE DU THÉÂTRE**

IDÉES DÉCO
MOTIFS ET COULEURS

ENTRETIEN AVEC LE PIANISTE ET COMPOSITEUR

JEAN-PHILIPPE DARTOIS



« La musique doit venir du cœur et de l'âme. »

Jean-Philippe Dartois

Le pianiste et compositeur nous a accordé une interview: Neuilly a représenté un tournant dans la vie du jeune Jean-Philippe Dartois, à 20 ans, par sa rencontre avec Maurice Martenot et ses deux sœurs, Madeleine et Ginette.

GILLES TRICHARD

Comment êtes-vous venu à la musique ?
À sept ans. Et je n'ai jamais arrêté depuis. Vers 17 ans, être musicien s'est imposé à moi. Je me souviens très bien du premier concert symphonique auquel j'ai assisté, à la Maison de la Radio. J'avais beaucoup de disques vinyles mais, là, dans cet auditorium, le fait d'entendre les instruments, en vrai, c'était extraordinaire ! Il semble que mon destin était scellé avant ma naissance car, chez leur ami le peintre Joseph Radan, qui avait une propriété à Bougival, mes parents écoutaient tous les soirs un pianiste émigré, Georges Alexandrovitch, qui me berçait dans le ventre de ma mère en jouant du Chopin, du Scriabine, et d'autres...

Le déclic ou la bascule dans votre vie, c'est la rencontre avec les Martenot...

Effectivement, après des études en conservatoire et à l'École normale de musique de Paris, j'ai éprouvé le besoin de sortir du cadre classique. Je me suis inscrit, à l'École d'art Martenot, aux formations de la célèbre méthode Martenot. C'était une pédagogie révolutionnaire pour l'époque, qui donnait une place importante au ressenti et à la relaxation. Tout en inculquant des techniques, Maurice Martenot nous faisait faire un travail sensoriel. « Libérer, épanouir, respecter la vie tout en inculquant les techniques » ou « Le cœur avant l'intellect et l'esprit avant la lettre » étaient ses leitmotifs.

Sa méthode déteindra sur l'enseignement général de la musique en France, notamment sur le solfège, même si on ne cite pas forcément leur nom. La pédagogie de la formation musicale devient plus active, moins théorique qu'auparavant.



Jean-Philippe Dartois jeune, aux ondes Martenot.



Jean-Philippe Dartois en concert au piano.

Et c'était un être exceptionnel...

Maurice Martenot inspirait du respect. C'était un grand homme, la pédagogie incarnée, qui avait le sens de la transmission. Il nous expliquait sa méthode avec spontanéité, élan vital, c'était extraordinaire !

Ce qui m'avait frappé, c'est qu'après les cours de pédagogie de l'après-midi, il recevait un groupe d'enfants et appliquait exactement avec eux ce qu'il nous avait enseigné juste avant, ce qui n'est pas si fréquent que ça.

Par la suite, il me présenta à ses deux sœurs, deux grandes dames, d'abord sa sœur aînée, Madeleine qui avait dix ans de plus que lui, fondatrice du cours Martenot, boulevard d'Argenson, qui deviendra plus tard l'École d'art Martenot, rue Saint-Pierre. Elle s'occupait principalement de la pédagogie pianistique. Pendant deux ans, j'ai suivi ses cours. J'ai beaucoup appris.

Il m'a présenté aussi à sa plus jeune sœur, Ginette, qui s'occupait de perfectionnement pianistique, d'interprétation, d'écriture et de composition.

À 21 ans, ils m'ont fait découvrir les *Lettres à un jeune poète*, de Rainer Maria Rilke, livre qui a changé ma vie dont j'ai retenu les mots : « Entrez en vous-même. Sondez les profondeurs où votre vie prend sa source. C'est là que vous trouverez la réponse à la question « Devez-vous créer ? » »

C'est un peu une philosophie de la vie ?

Absolument ! Au contact des Martenot, j'ai trouvé une bonne source d'inspiration pour guider ma vie musicale et humaine. Leur enseignement était en accord avec leurs principes de vie, l'importance de puiser au plus profond de soi et de se libérer du besoin d'approbation extérieure pour créer des œuvres véritablement authentiques.

Martenot est associé à un instrument...

Je n'en avais pas entendu trop parler, focalisé que j'étais sur la pédagogie et le piano. Mais les vibrations de cet instrument m'ont touché profondément. Ginette Martenot a été la première grande ondiste. C'est son frère Maurice qui a inventé les ondes en 1928 et qui les fabriquait dans son atelier de la rue Saint-Pierre et en jouait. Ensemble, Maurice et Ginette ont fait des tournées dans le monde entier.

En 1990, le bail de l'hôtel particulier du 23 rue Saint-Pierre n'a pas été renouvelé. Aujourd'hui, il y a un immeuble à la place. L'atelier des ondes était au-dessus de la librairie Malingue, bien connue des anciens Neuilléens.

Est-ce exact qu'il est l'ancêtre du synthétiseur ?

Ce n'est pas du tout un synthétiseur, c'est un véritable instrument d'une grande sensibilité. C'est nous qui créons le son avec la « touche d'intensité » très sensible de la main gauche qui correspond à l'archet des cordes ou au souffle des vents. C'est cela la différence de taille.

L'interprète crée le son, exprime des émotions différentes et apporte des sonorités nouvelles. Il a été utilisé par de grands compositeurs dans le monde du concert classique, et aussi en musiques de film et en chansons, de Jacques Brel à Zaho de Sagazan.

Vous êtes ondiste alors, on peut dire ?

Je suis avant tout compositeur, pianiste et enseignant. Même si j'ai donné, pendant de nombreuses années, des concerts aux ondes en récital ou à l'orchestre, aujourd'hui des jeunes ont pris la suite.

Qu'est-ce que les Martenot ont apporté à la musique ?

Ils nous ont donné une méthode d'enseignement musical révolutionnaire.

Et cet instrument, les « ondes Martenot » qui a suscité de grandes œuvres chez Messiaen, Honegger, Jolivet, Milhaud et bien d'autres. Ils nous ont aussi éveillés au fait que, si « travailler » son instrument, c'est bien, travailler aussi notre instrument « humain », c'est encore mieux. D'où le travail sensoriel qu'ils ont fait, sur l'audition, la perception, sur le toucher, l'état rythmique, sur la disponibilité intérieure grâce à la relaxation.

Cette recherche intérieure se prolonge naturellement dans le travail du musicien, interprète ou compositeur.

Qu'est-ce que la musique pour vous ?

Un langage, bien sûr, universel. Des vibrations, venues du cœur et de l'âme, et, plus ces vibrations sont belles, pures, riches, profondes, plus elles nourrissent harmonieusement et participent à l'épanouissement des êtres. La musique n'est pas seulement un art du son, mais un art de l'écoute intérieure...

Vous connaissez l'aphorisme de Nietzsche : « Sans la musique, la vie serait une erreur. »

Beethoven disait que « la musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie ».

Qu'est-ce qui peut vous inspirer dans la nature ?

J'aime me promener quotidiennement dans les rues de Neuilly les plus arborées.

Puis, quand vous regardez une fleur, vous vous en imprégnez. Et,

à un moment donné, elle disparaît presque et vous êtes dans une sensation un peu comme un enfant.

Devant la nature, je retrouve l'innocence de l'enfant. L'émerveillement.

Vous y marchez pieds nus, c'est comme si la terre vous libérait de la fatigue, du stress, des mauvaises énergies.

Elle vous libère et elle vous régénère.

Qu'est-ce qui vous distingue, vous singularise ?

Que ce soit dans l'enseignement, la composition ou l'interprétation, je cherche toujours une même qualité de présence et d'écoute. Je cherche toujours à exprimer ce que la nature m'a donné. Ce n'est pas la peine d'essayer d'inventer à tout prix. Tout est déjà là. Il faut simplement se rendre disponible. Et les Martenot m'ont guidé sur ce chemin.



Répétition Quatuor avec piano, Belgique.

C'est aussi avec eux que j'ai découvert Rainer Maria Rilke avec ses *Lettres à un jeune poète* qui ont également marqué ma vie de musicien et d'homme. Cette phrase m'a beaucoup touché : « Être artiste, c'est ne pas compter, c'est croître comme l'arbre qui ne presse pas sa sève, qui résiste, confiant, aux grands vents du printemps, sans craindre que l'été puisse ne pas venir. »

Ou encore : « La mélodie des choses est ce que nous percevons seulement quand nous sommes très silencieux. »

Comment de musicien devient-on compositeur ?

C'est tout simple, c'est tout naturel, par nécessité : « Écris ce qui t'habite. » On ne peut pas faire autrement.

Évidemment, après s'être préparé, avoir étudié les disciplines d'écriture et de composition, après avoir travaillé la musique des grands maîtres, leurs grandes œuvres. Une fois que vous avez appris les règles, c'est comme en littérature. L'intellect, bien sûr, peut intervenir pour vérifier que la grammaire, l'orthographe ou la métrique sont respectées, ce qui prime, c'est ce qui émane de l'âme. C'est pourquoi Martenot et Rilke ont été si importants pour moi !

Vue de l'extérieur, la musique classique c'est complexe, intellectuel...

La musique classique paraît complexe, intellectuelle, c'est ce que pensent beaucoup de gens, mais si vous sentez « l'esprit avant la lettre, le cœur avant l'intellect », ça change tout ! Bien sûr, l'intellect est un outil important, mais avant tout la musique doit venir du cœur et de l'âme.

Vous avez aussi écrit des musiques de films...

Alors, pour moi, c'est un hasard. J'ai commencé parce qu'on m'a demandé si je voulais bien composer une musique pour un court-métrage.

Puis, dans la foulée, je me suis inscrit à l'École normale de musique de Paris, dans la classe de composition de musique de film de Patrice Mestral. Ce fut une expérience intéressante qui m'a appris à écrire en respectant certaines contraintes.

Ensuite, j'ai eu la chance de pouvoir faire la musique du film *Le temps des galaxies* pour le Planétarium Galilée de Montpellier. Le spectateur était sous un dôme, couché et la tête dans les étoiles, emmené par la musique à travers les galaxies. Pour cette création pour orchestre, on m'avait laissé carte blanche. C'était une belle expérience ! Depuis, je me suis consacré à la composition de la musique de concert.

Et des ballets ?

Dans les années 90, j'ai rencontré à Neuilly une chorégraphe, Israël Baron Dhautet, professeur de danse rue du Château. Elle m'a proposé d'écrire la musique d'un de ses ballets, intitulé *L'amour fou*, spectacle destiné aux États-Unis.



Jean-François Novelli, Josquin Otal et Jean-Philippe Dartois en enregistrement du CD *Hommage à Rilke* 2026.

Je l'ai écrite pour ondes Martenot et piano. Depuis, il est joué en concert et j'en ai écrit une seconde version, de concert pour trio (violon, violoncelle et piano), qui peut également être une musique de ballet.

Quels sont vos projets ?

2026, pour moi, c'est l'année d'un projet qui me tient particulièrement à cœur, et qui découle de tout mon parcours depuis ma rencontre à Neuilly avec les Martenot, ce projet est un « Hommage à Rilke ». En effet, 2026 est l'année Rilke, à l'occasion du centenaire de sa mort (1875-1926).

La poésie de cet auteur accompagne depuis longtemps ma vie intérieure.

J'ai choisi de composer des mélodies sur des poèmes français qu'il a écrits les dernières années de sa vie en Suisse, dans le Valais. De forme brève, ils se caractérisent par une écriture lumineuse, transparente, délicate. Ils parlent de la nature, de la rose en particulier

qui en devient le symbole central : présence, beauté silencieuse, mystère contenu qui nous mène à un univers plus profond.

Ce qui m'a touché chez Rilke a rejoint ma recherche du son intérieur et de la résonnance. J'ai commencé, en 2015, la première mélodie et fini la dernière en 2025.

Elles sont tirées des recueils suivants : *Les Roses*, *Les Quatrains valaisans* et *Vergers*. Porté par la vibration de cette poésie, je n'ai eu qu'à me rendre disponible et réceptif pour laisser les mots chanter, les harmonies se croiser et les rythmes vivre...

Ces mélodies viennent d'être enregistrées, magnifiquement interprétées par Jean-François Novelli, ténor, et Josquin Otal, piano, dans une entente parfaite, et font l'objet d'un CD, intitulé *Hommage à Rilke*, qui sortira au début de l'automne 2026 sous le label KLARTHE, sur les principales plateformes en ligne ainsi qu'en CD physique.

D'autres projets ?

Oui : faire jouer des œuvres qui n'ont pas encore été jouées, comme mes quatuors à cordes, mon trio pour violon, violoncelle et piano.

Et puis mon *Requiem*, pour orchestre, chœur, soprano et ténor. Certains projets ont été bloqués pendant le confinement.

Poursuivre également mon activité de pianiste de chambre, notamment en quatuor avec piano et en duo.

Sans oublier l'enseignement, au Centre Martenot-Dartois, 38 bis rue Madeleine-Michelis, dans lequel je me dirige maintenant, de plus en plus, vers la formation d'adultes et les cours d'interprétation.

Je souhaite continuer, du mieux que je peux, à être un artiste qui consacre sa vie à la qualité du son, à l'écoute, à l'harmonie, à la transmission et au partage.

C'est ça, le sens de ma vie !

Quels sont les airs ou mélodies qui vous font le plus vibrer ?

Le choix « est difficile tant il y a de belles œuvres !

L'Aria de la suite en Ré de Jean-Sébastien Bach.

La Notte d'Antonio Vivaldi.

L'Andante du *Concerto pour piano n° 21 en ut majeur* de Mozart.

Beethoven, *l'Andante cantabile* de la *Pathétique*.

Les *Préludes* de Chopin.

Le *Trio en ré mineur* de Mendelssohn.

La *Fantaisie pour piano* de Schumann.

Le *Cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré.

Prélude à l'Après-midi d'un faune de Debussy.

Pavane pour une infante défunte de Ravel.

Concerto pour ondes Martenot de Jolivet (par Ginette Martenot aux ondes et Jolivet à la baguette).

L'Oraison de Messiaen, pour ondes et piano.

Quels sont les trois mots qui pour vous résument les valeurs d'un musicien ?

Écoute, harmonie, don de soi.

Et Amour, Amour, Amour !

... mais cela en fait six...

Vous vivez à Neuilly depuis trente-cinq ans, que vous inspire cette ville ?

Neuilly est une ville harmonieuse, équilibrée. J'adore me promener sur l'île de la Jatte où il y avait des impressionnistes à une époque, ou dans les grands boulevards.

Je travaille et puis après, je coupe par une promenade. Au bord de l'eau. Il y a des arbres, c'est très boisé.

On y trouve du calme et du silence.

C'est une ville de culture aussi, où tous les arts sont représentés. Et c'est la ville où tout a vraiment commencé pour moi dans ma carrière. ■